

## Les frères Collet

Lorsque la Grande Guerre éclata, les frères Collet vivaient dans le sud du Soissonnais depuis une quarantaine d'années déjà. Tous deux étaient originaires de Boursesches, un petit village enfoui sur le plateau qui surplombe l'ouest de la ville de Château-Thierry. Jules, né en janvier 1869, avait deux ans et demi quand naquit Gustave, en octobre 1871. Leur père Théodore, alors domestique à Boursesches, disparut prématurément l'année suivante.

Leur mère, Adèle Quemet se remaria quatre ans plus tard avec Aimé Mafflard, un entrepreneur de travaux publics, veuf lui aussi. Les deux frères furent élevés à Monthiers, dans un village voisin dépendant du canton de Neuville-Saint-Front. Jules apprit le métier de maréchal-ferrant. Gustave devint manouvrier. Travaillait-il dans une des nombreuses filatures ou sucreries de la région?



Boursesches



Monthiers

En 2014

Lorsqu'ils avaient vingt ans, les deux frères auraient pu être pris pour des jumeaux, ils se ressemblaient tellement! Ils étaient de même taille: 1, 69 m ce qui était déjà grand pour l'époque. Leur visage était identique. Tous deux présentaient une figure ovale, encadrée de cheveux châtons, un front haut surmontant des yeux châtons, bordés de sourcils de la même teinte. Leur nez paraissait long car leur bouche était petite et leur menton rond. La seule différence consistait en une foison de taches de rousseur sur la face de Gustave. (1) (2)

Jules était domicilié à Monthiers quand il partit effectuer son service militaire à Dreux, ville où était caserné le 29<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie, comme second cannonier-conducteur. Il ne fit pas son service entièrement, car souffrant d'une double hernie inguinale (à l'aîne), il fut réformé n°2 par la commission spéciale de Laon en 1892.

Après ce service militaire écourté, il revint vivre dans sa région natale, à Chaudun. Là, non seulement il travailla comme maréchal-ferrant, mais aussi, il fit la connaissance de sa future épouse. Il se maria en 1893 dans ce petit village situé au sud de Soissons, avec Estelle Trannoy, une jeune fille originaire du Nord qui vivait dans l' Aisne avec ses parents depuis quelques années déjà. Le couple vécut encore quelques années dans cette région. En fait, Jules trouva une place de garde-particulier à Longpont, dans une des communes du canton de Villers-Cotterêts. C'est dans ce pittoresque village que naquirent ses deux filles, Suzanne en 1900 et Angèle en 1903.(3) En 1914, au début de la guerre, Jules et sa famille n'habitaient plus à Longpont, mais à une douzaine de kilomètres à l'ouest, à Hartennes, dans cette commune du canton d' Oulchy-le Château, solidement implantée sur la grande route qui relie Soissons à Château-Thierry.



Chaudun



En 2014

Longpont

Gustave effectuait son service militaire à Compiègne au 54<sup>ème</sup> Régiment d' Infanterie. A son retour, il s'installa à Mont Saint Père, dans un village situé à 10 km à l'est de Château-Thierry, sur les bords de la Marne. Où et quand (en 1899 ou en 1900) épousa-t-il Mathilde Derlon? Le couple travaillait à Château-Thierry dans une propriété de la rue du Village St Martin, lui comme jardinier, elle comme domestique, quand naquit Carmen en 1901. Cependant la fillette mise en nourrice à Belleau, près de Boursesches dans une famille amie, décéda à neuf mois.(3) Cet évènement est pour le moment, le seul connu de la vie privée de Gustave.

Victime d'une fracture à la jambe gauche, qui s'était mal réduite, il souffrait alors d' arthrite chronique du genou gauche avec un cal vicieux. Cette légère infirmité lui valut d'être réformé temporairement par la commission spéciale de Soissons en 1904 et de l'être définitivement n°2, l'année suivante.(2) Par la suite, il vécut à Neuilly-Saint-Front, au chef-lieu du canton dont dépend Monthiers. C'est là qu' il demeurait quand la guerre éclata.

### ***Témoins de la bataille de la Marne de 1914.***

A la fin du mois d'août, après être passés par la Belgique, les Allemands gagnaient la bataille des frontières, envahissaient le nord de la France et poursuivaient les armées franco-britanniques dans leur retraite, en se dirigeant droit vers Paris. Arrivées sur la Marne, les Alliés prirent position pour défendre Paris, selon le plan de Joffre qui espérait mettre un terme à l'avancée allemande et surtout empêcher l'ennemi d'atteindre la capitale en contre-attaquant sur la Marne.

Les combats se déroulèrent du 5 au 12 septembre 1914, le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne, l'Argonne, limité à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun.

Ainsi, au début de la guerre, Jules et Gustave vivaient dans cette zone du sud-Soissonnais comprise entre Soissons, Villers-Cotterêts, la Ferté-Milon et Château-Thierry. Certes, ils n'avaient pas été mobilisés, mais ils furent quand même témoins de quelques évènements concernant la bataille de la Marne.

D'abord, avant les combats, ils virent passer les troupes allemandes qui se dirigeaient sur Château-Thierry. Dans la journée du 2 septembre 1914, Gustave sut que le Corps d'Armée allemand de von Quatz passait non loin de chez lui. En effet, chargé de pousser sur Château-Thierry pour attaquer l'aile gauche de l'armée française, en particulier la 5<sup>ème</sup> Armée qui tenait les bords de la Marne, le Général von Quatz fit halte dans la vallée de Nadon, au nord de Neuilly-St-Front. Puis, il reprit son chemin sur Château-Thierry en passant par Bonnes, le village natal d' Adèle Quemet.

Le même jour, le Corps d' Armée allemand de von Klück qui avait mission d' envelopper la même 5<sup>ème</sup> Armée française, arrivait à Château-Thierry avec la 18<sup>ème</sup> Division d' Infanterie, aussitôt suivi de la 17<sup>ème</sup> DI qui, rameutée de Soissons était passée par Hartennes, le village où demeurait justement Jules Collet, puis par Oulchy-le-Château. Le lendemain, les Allemands entrèrent dans Château-Thierry et pillèrent la ville. Ils en furent chassés le 9 septembre.

L'issue de cette bataille se solda par une victoire alliée certes, mais au prix de tant de victimes qu'il fallut les remplacer par les unités de réserve transportées sur les divers champs de bataille par les taxis parisiens réquisitionnés, désormais connus sous le nom de "Taxis de la Marne."

Une brèche s'ouvrit dans les armées allemandes et l'armée anglaise s'y engouffra. Les Allemands battirent en retraite jusqu'à la vallée de l'Aisne où ils se retranchèrent. C'est ainsi que le 9 septembre, du côté français, le 2<sup>ème</sup> Régiment de Hussards et le 45<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie rattachés au corps de cavalerie du Général Conneau, après avoir participé à la bataille sur les rives du Morin, se lançaient vers le nord à la poursuite de l'ennemi. Ils contournèrent Château-Thierry par l'ouest en traversant le plateau d'Etrepilly, non loin de Bouresches et de Monthiers. Le lendemain, ils remontèrent vers Soissons en passant par Breny, Oulchy-le-Château et Hartennes, sous les yeux de Jules Collet donc. Puis, ils poursuivirent les Allemands au-delà du Chemin des Dames. (4)

En fait, le bourg d'Hartennes dégagé le 11 septembre par l'armée anglaise, resta une bonne partie de la guerre un lieu de repos pour les troupes qui étaient alors en retrait du front. Tel fut le cas du 47<sup>ème</sup> RI qui y stationna en décembre 1914 et en janvier 1915 avant de rejoindre l'Artois et du 67<sup>ème</sup> RI qui s'y reposa en février 1915 avant de combattre au Woëvre. Sans nul doute, dans sa forge, le maréchal-ferrant Jules Collet participa aux réparations de leurs véhicules et de leur matériel. De plus, à Hartennes, fut installé un hôpital de campagne, où stationna entre autres, la 27<sup>ème</sup> Cie du 12<sup>ème</sup> Escadron du Train et des Equipages, durant toute l'année 1916.

### *La Grande Guerre des frères Collet*

Le 1<sup>er</sup> août 1914, trois millions et demi d'hommes avaient été mobilisés. Mais, rapidement les pertes s'élevèrent à plusieurs centaines de milliers de soldats. Où trouver les hommes nécessaires pour compléter les effectifs? Parmi les catégories pour l'instant non mobilisées, à savoir chez les réservistes ou bien les réformés. Or, les frères Collet se trouvaient être dans cette double situation. Si les hommes qui souffraient d'un problème de santé les empêchant de participer au service actif avaient été réformés n° 2 avant guerre, ils n'avaient pas été mobilisés en août 1914. Le décret du 9 septembre 1914 changea tout. On obligea les réformés et exemptés des classes précédentes à la classe 1915, à passer devant une commission de réforme. Là, était jugé si l'homme restait réformé, exempté, ou s'il était bon pour le service armé ou auxiliaire. Tous deux réformés, Jules et Gustave Collet durent attendre la fin de l'année pour passer devant une de ces commissions de réforme.

#### *Jules Collet*

L'arrière-grand-père Jules, fut reconnu bon pour le service par le conseil de révision d'Hartennes, le 12 décembre 1914. Au printemps 1915, il fut appelé à l'activité au 9<sup>ème</sup> Régiment Territorial d'Infanterie. Le 24 avril, il arriva à Soissons où était caserné son régiment. (1) Mais il ne suivit pas les troupes de ce régiment qui effectuaient des travaux de terrassements et de constructions dans les secteurs voisins de l'Aisne et de la Champagne. En fait, il venait d'être incorporé dans le service des Gardes des Voies de Communication, désignés plus simplement GVC.

Ce service de police et de patrouilles de surveillance, exclusivement composé de personnel militaire, devait assurer la sécurité des lignes de chemins de fer, mais aussi celle des canaux, des réseaux télégraphiques et téléphoniques nécessaires aux besoins des armées. Or, durant toute la Grande Guerre, le train joua un rôle capital. Il s'agissait de transporter vers le front les troupes, les munitions et les approvisionnements et d'évacuer vers l'arrière, les blessés, les prisonniers et les permissionnaires. Il fallait aussi assurer à l'intérieur, le transport des matières premières et des marchandises nécessaires à l'économie du pays et à l'industrie de guerre. Il était donc vital de protéger l'intégrité du rail. C'était l'une des missions des G.V.C. Entre autres, ils devaient interdire l'accès de la voie ferrée à toute personne étrangère au chemin de fer ou au service spécial de garde, empêcher toute tentative de destruction, signaler les parties de la voie sur lesquelles les trains ne pourraient passer sans danger et prévenir ainsi les déraillements.

Ces gardes étaient toujours des réservistes de l'armée territoriale, ils étaient donc les plus âgés parmi les mobilisables. C'était le cas de Jules Collet. Ils étaient rattachés au dépôt du régiment d'infanterie territoriale de la subdivision d'appel. Pour Jules, c'était donc à Soissons, au dépôt du 9ème RTI. Ils étaient choisis dans les communes voisines situées à moins de 10 km du point à surveiller ou si nécessaire à moins d'une journée de marche. Ainsi, il est probable que Jules intervenait non loin de chez lui, aux environs d'Hartennes, sachant qu'à cette époque la ligne de chemin de fer qui reliait Soissons à Paris et ses ramifications passaient justement dans les parages.

A la mobilisation générale d'août 1914, les effectifs des G.V.C étaient considérables: on comptait plus de 200 000 hommes pour tout le territoire français. Mais ils se réduisirent considérablement, lors des batailles aux frontières du début du conflit ainsi qu'à celle de la Marne. Leur réduction s'aggrava avec le renvoi des plus âgés dans leurs foyers et l'affectation des plus jeunes à d'autres fonctions. C'est pourquoi de nouveaux hommes non encore appelés, furent mobilisés et affectés au service. Tel fut le cas de Jules Collet.

Alors que diminuait le nombre de postes de garde, il était nécessaire de surveiller en priorité les ponts, les viaducs et les tunnels, sans affecter le service dans les régions proches du front. Au début 1915, il fallut envoyer des renforts de GVC pris sur les régions de l'arrière vers le front. C'est donc dans ces conditions que Jules fut affecté dans les environs d'Hartennes, sans doute à Vierzy où il vivait encore en 1917.



Vierzy , vieux château au-dessus de la voie ferrée en 2014

Dans ce bourg de la commune du canton de Oulchy-le-Château, situé à 8 km d'Hartennes, sur la route de Longpont, la ligne de chemin de fer Paris-Laon longe les pieds de l'ancien château avant d'emprunter un tunnel qui sera tristement célèbre en juin 1972 en raison d'une catastrophe ferroviaire qui s'y produira. L'effondrement de la voûte du tunnel sur deux autorails circulant à ce moment-là, fera 108 morts et 111 blessés.

Ainsi, Jules servit son pays comme Garde de Voie de Communication durant deux ans.

Pendant ce temps, en 1915, des deux côtés du front, les belligérants s'étaient retrouvés enlisés dans une longue guerre d'usure, celle des tranchées. D'ailleurs, cette année-là, les combats furent particulièrement meurtriers tout le long de la ligne de front: dans le Nord et les Flandres, en Artois, en Champagne, en Argonne et dans les Vosges.

En 1916, de février à décembre, les combats de Verdun firent beaucoup de victimes, surtout avec l'utilisation des gaz chimiques, entassant sur ce coin de terre un demi-million de cadavres. Puis la bataille de la Somme qui se déroula de juillet à octobre fut la plus sanglante de toutes les batailles de la Grande Guerre, vus les moyens utilisés.

En 1917, alors que les troupes allemandes s'étaient repliées au nord, le général Nivelle avait préparé une vaste offensive au Chemin des Dames, dans l'Aisne. C'est ainsi qu'il avait fait développer les voies de communication, acheminer de grosses quantités de matériel et de vivres,

répartir les régiments de l'armée active de part et d'autre du futur champ de bataille. Commencée le 16 avril 1917, cette offensive française se solda par un échec, car le front allemand ne céda pas.

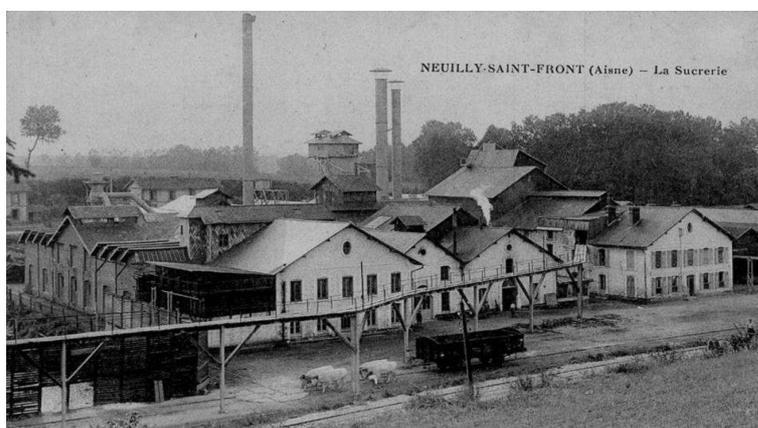
A cette époque, comme beaucoup de soldats territoriaux âgés, Jules à quarante huit ans, était encore en âge d'être mobilisé, mais aussi de laisser sa place à un G.V.C. plus jeune. C'est alors qu'il fut détaché le 20 avril 1917, aux premiers jours de l'offensive Nivelle donc, au titre de maréchal-ferrant à Vierzy. Dans ce bourg où il demeurait, il tint sa forge jusqu' au 15 octobre 1917. (1)

Le mois suivant, le 10 novembre, il fut affecté à la 6ème Section d' Infirmiers Militaires. (1) Or cette section, basée officiellement à Châlons s/ Marne, était rattachée à la 6ème Région Militaire qui recouvrait les départements des Ardennes, de la Meuse, de la Meurthe et Moselle, de la Marne, de l' Oise et une partie de l' Aisne dont la subdivision de Soissons.

Lorsque les chirurgiens, les infirmiers, les brancardiers et autres ambulanciers de cette 6ème Section partaient au front, ils suivaient la 6ème Armée qui relevait de cette région militaire et ce, dans tous ses déplacements et tous ses combats. Mais aux vues de son âge, de sa situation militaire et surtout des indications portées sur son registre matricule, il est évident que Jules n'est pas parti au front, mais qu'il est resté dans sa région à oeuvrer dans un hôpital militaire de campagne ou temporaire. A Neuilly-Saint-Front peut-être, où l'ancien Hôtel Dieu était devenu un hôpital militaire. A Hartennes où un hôpital de campagne fonctionnait depuis 1915... A Villers-Cotterêts, Soissons, Compiègne? Pourquoi ne pas évoquer Senlis, cette ville de l'Oise où Jules vivait lorsqu'il fut démobilisé le 18 novembre 1918? En effet, deux hôpitaux militaires fonctionnèrent à Senlis pendant la guerre: l'un au collège St Vincent, l'autre au pensionnat St Joseph.

### *Gustave Collet*

Gustave, réserviste de l'armée territoriale depuis 1911, fut reconnu apte au Service Auxiliaire par le Conseil de révision de Neuilly-Saint-Front, le 21 décembre 1914. Il attendit de connaître le lieu où il devait servir son pays, pendant plus de quinze mois. A cette époque, il séjournait toujours à Neuilly-St Front, à l'écart des combats qui se déroulèrent alors toute l'année 1915 sur le front qui s'était stabilisé de la Mer du Nord à la Suisse. Or dans le Service Auxiliaire, étaient affectés les hommes qu' un état de santé défaillant ne permettait pas d'employer sur le front mais qui pouvaient tout de même être appelés sous les drapeaux, afin d'exercer un emploi militaire ou civil, à l'Intérieur. Ces soldats auxiliaires pouvaient être affectés à un régiment et être détachés hors du dépôt pour occuper un emploi prescrit en fonction de leurs compétences professionnelles. De même, ils étaient destinés à compléter, en cas de guerre, le personnel nécessaire aux divers services du pays. Ils pouvaient aussi être mis à la disposition de l'industrie privée pour l'exécution de travaux relatifs à la guerre. A Neuilly-St-Front, Gustave travaillait-il comme infirmier dans l'ancien Hôtel-Dieu édifié au XIVème siècle, devenu successivement hôpital, hospice de vieillards, école de filles, qui était alors un hôpital militaire ? Ou bien dans la grande sucrerie Saye, comme ouvrier agricole? Nul ne le sait.



Sucrerie Say à Neuilly- Saint Front

Le 21 février 1916, ce fut la terrible attaque allemande sur Verdun. Dès les premiers jours, l'ennemi remporta des succès importants. C'est alors que les divers états majors français eurent besoin de faire monter au front par la "Voie Sacrée" tous les réservistes disponibles. C'est pourquoi tous les soldats réformés, ajournés ou qui relevaient du Service Auxiliaire furent mobilisés et envoyés soit sur le front, soit à l'arrière pour participer à l'effort de guerre.

Ainsi, le 7 avril, Gustave fut appelé à l'activité au 9ème Régiment Territorial d'Infanterie de Soissons. Néanmoins, ce n'était pas pour assister les camarades partis sur le front, assurer les liaisons, acheminer le ravitaillement en vivres et munitions, préparer les champs de bataille, les nettoyer après les combats ou inhumer les soldats morts... Non ! C'était pour être mis à la disposition de l'industrie privée. En effet, il fut aussitôt détaché à la Compagnie des Forges et aciéries de la Marne et d'Homécourt à St Chamond. (2)

Cette société créée en 1854, avait son siège social à St Chamond dans la Loire, près de St Etienne. Dès l'origine, elle avait produit des éléments pour le chemin de fer, tels que des roues, des axes... mais aussi des éléments pour l'industrie lourde et la marine. L'entreprise avait exploité également des locomotives à vapeur de chantier. Après 1903, ses centres d'exploitation s'étaient étendus peu à peu: de St Chamond au Boucau dans les Pyrénées-Atlantiques, à Homécourt en Meurthe-et-Moselle et à Haumont dans le Nord. Or, lors de la Première Guerre Mondiale, la société débuta la construction de locomotives pour le chemin de fer. Cette production était essentiellement destinée à l'artillerie lourde sur voie ferrée (ou ALVF) avec des locotracteurs pétroléo-électriques, sortant des ateliers de Saint Chamond. A coup sûr, Gustave fut envoyé dans l'un des sites où était implantée cette compagnie, mais dans lequel?

Puis, après l'échec de l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames, le 1er juillet 1917, Gustave passa au 16ème Régiment d'Infanterie.(2) Or, ce régiment était précisément basé à Clermont-Ferrand, non loin de St Chamond. Faut-il comprendre que Gustave séjournait dans la Loire? Pourquoi pas? Cependant, comme ce régiment combattait à Verdun en cet été 1917, il travaillait peut-être non loin de là, en Meurthe-et-Moselle dans l'usine d' Homécourt, située dans la région de Metz. Allez savoir...

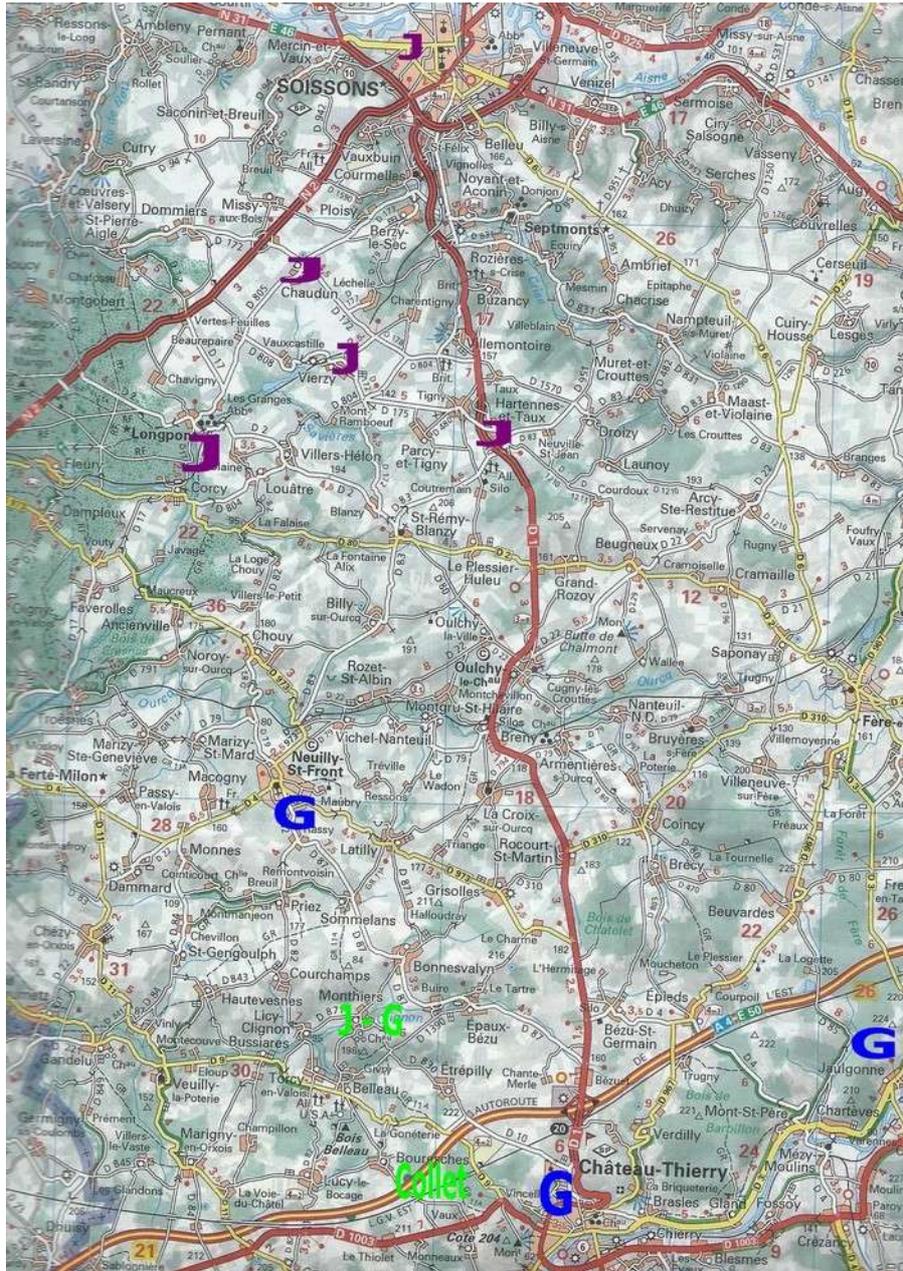
Une fois incorporé au 16ème RI, quelle aide avait-il pu apporter à son nouveau régiment, lui, le territorial classé dans les services auxiliaires? Cet été-là, ses nouveaux camarades se battaient dans le secteur de Verdun, à la cote 304 située à mi-distance entre Esnes et Malancourt ainsi qu'à Avocourt. Ensuite, ce régiment séjourna tout l'hiver aux environs de Verdun, en particulier à Bezonvaux, dans ce village situé près du fort de Douaumont qui fut entièrement détruit et au bois d' Hardaumont implanté sur le massif voisin. Au printemps 1918, il se trouvait en Argonne, à Vraincourt et à la Ville Morte, avant de reprendre le chemin de Verdun au bois des Corbeaux à Cumières et à la célèbre cote 344 des Eparges.

### *Juin 1918 : le sud-Soissonnais est envahi.*

Cependant, la fin de la guerre n'était pas encore venue pour Gustave. Ironie du sort: son destin était de revenir à l'été 1918, dans sa région natale, à savoir dans le sud du Soissonnais, là où les Alliés tentaient de repousser les envahisseurs allemands.

En effet, dès le mois de mars, les troupes allemandes rapatriées du front oriental qui n'avait plus lieu d'être depuis le traité de paix signé avec la Russie, avaient été lancées dans une série d'offensives en Belgique et en France. Après avoir envahi la Somme en mars, les Flandres en avril, l'ennemi avait l'espoir de gagner Paris en passant par Compiègne et par le sud de l'Aisne, en s'emparant de Soissons et de Château-Thierry.

A la fin mai, après une rapide offensive au Chemin des Dames, les Allemands avaient continué leur avancée victorieuse vers la Marne: en un jour, ils avaient pris le plateau, poursuivi leur poussée jusqu' à Fismes, Soissons et Fère-en-Tardenois qui tombèrent le 29 mai. Le lendemain, ils atteignaient la Marne.



Lieux où vécut Jules et Gustave Collet dans le sud-Soissonnais

Sans nul doute, une des armées allemandes lancées dans cette invasion, avait emprunté à Soissons, la route qui mène directement à Château-Thierry, occupant au passage les bourgs qui verrouillent cet axe, comme Hartennes, Oulchy-le-Château et sa voisine Oulchy-la-ville, ainsi que les villages qui se trouvent de part et d'autre de cette route, tels que Vierzy, Neully-Saint-Front, Priez...

Le 1er juin, la division américaine et le corps colonial qui défendaient Château-Thierry où le front en cet endroit présentait un renflement dit "poche de Château-Thierry", durent abandonner la ville, après avoir fait sauter les ponts pour empêcher l'ennemi de passer la Marne. Le même jour, sur le plateau voisin, non loin de Monthiers et de Bourses, l'ennemi prenait Etrépilly en ruine. Le lendemain, alors que ses assauts étaient nettement repoussés à Bourses, il occupait le bois à Belleau, le village voisin.

A l'ouest, du 1er au 3 juin, les Alliés réussirent à bloquer le passage à l'ennemi aux abords de la forêt de Villers-Cotterêts, à savoir à Chaudun, Longpont, Corcy et Faverolles, mais ne purent l'empêcher de conquérir plus au sud, vers la Ferté-Milon, les ruines de Troesnes, Dammard et Passy-en-Valois.

Les jours suivants, dans l' Oise, entre Noyon et Compiègne, les troupes allemandes furent arrêtées par la contre-offensive alliée. Aussi, à l'issue de ces combats, les 12 et 13 juin, le général allemand von Boëhm lançait une attaque dans les environs de Soissons, dans la région de Coeuvres, à Saint-Pierre L'aigle et sur le plateau des Trois-Peupliers, c'est-à-dire au nord de la route nationale qui relie Soissons à Villers-Cotterêts, juste au niveau de Chaudun. De forts détachements réussirent à s'infiltrer dans les bois du hameau de Vertes-Feuilles, situé au carrefour de la route N2 vers Longpont. Cependant la division française de cavalerie à pied et ses cuirassiers résistèrent héroïquement.

### *Juillet 1918: le sud-Soissonnais est libéré.*

Les Alliés avaient fait reculer sensiblement le front mais la voie ferrée Paris-Nancy, qui passait par Château-Thierry était inutilisable parce qu'elle était coupée depuis la prise de la ville en juin. C'est pourquoi, le 1er juillet, Foch, le Général en chef des Armées Alliées, se décida à réduire la poche de Château-Thierry.

Le 18 juillet, de Pernant près de Soissons jusqu'à Boursesches près de Château-Thierry, sur un front long de 55 kilomètres, l'artillerie française déclencha un formidable tir. Les deux armées françaises, la 10ème Armée commandée par le Général Mangin et la 6ème Armée menée par le Général Degoutte, ainsi que plusieurs bataillons Américains, se ruèrent à l'assaut. Les Poilus allèrent jusqu'à écraser de grenades les mitrailleurs allemands et à capturer au corps à corps, les batteries ennemies.

A côté de Boursesches, le Bois de Belleau reconquis le 25 juin par la brigade américaine Harbord servait de plate-forme de départ aux troupes américaines qui, en ce 18 juillet, reprirent aux Allemands le village de Villers-Hélon et son voisin Vierzzy, ainsi que Troesnes et Dammard, du côté de la Ferté-Milon.

Les 19 et 20 juillet, à l'exception de Chaudun où les colonnes françaises furent un instant arrêtées par deux divisions allemandes, la poussée alliée de l'ennemi vers l'est continua avec succès. La 10ème Armée passa le Plessis-Huleu où ses mitrailleuses interdirent aux Allemands la route de Soissons à Château-Thierry et ses canons la voie ferrée voisine, seules artères dont l'armée allemande disposait pour alimenter les forces qui combattaient sur la Marne, mais se heurta à la résistance allemande à Oulchy-le-Château. La 6ème Armée enleva Neuilly-Saint-Front, s'empara du plateau voisin de Priez et progressa vers Château-Thierry par le nord, alors que les armées de Mitry et de Berthelot accentuaient leur pression au sud et à l'est de la ville.

Le 21 juillet, la 6ème Armée de Degoutte aidée des troupes américaines entra dans Château-Thierry, libérant la ville que l'envahisseur avait mise à sac.

Quant à Mangin et sa 10ème Armée dont l'objectif était de dégager la route de Château-Thierry vers Soissons, il se heurta à des contre-attaques féroces et à une résistance acharnée des Allemands aux environs d'Hartennes. Il parvint quand même à leur enlever Oulchy-la-ville le 24 juillet, Oulchy-le-Château le lendemain et enfin Hartennes, où les Allemands avaient accumulé de puissants moyens, le 1er août.

Pendant ce temps, la poursuite des Allemands vers l'Est, en direction de Fère-en-Tardenois fut âpre et difficile, vue la résistance de leurs troupes. Dès lors, le Général allemand von Boëhm, forcé d'abandonner le secteur parce qu'il ne pouvait plus ravitailler ses troupes précipita sa retraite. Le 3 août, son armée bordait la Vesle. (4)

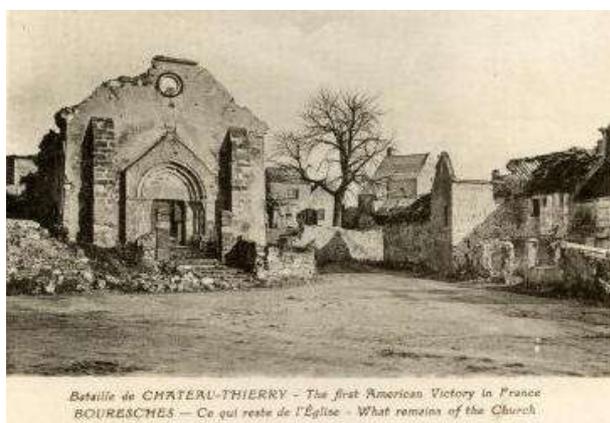
C' était justement aux alentours de Braine, sur la rive gauche de la Vesle que se trouvait le 12ème RI avec Gustave Collet dans ses rangs. Il resta dans ce secteur, en particulier à Cuiry-Housse, Lesges, Limé et Augy jusqu' en octobre.

Après avoir réduit successivement les poches de Château-Thierry en juillet, de Montdidier en août et de Saint-Mihiel en septembre, de la mer du Nord à la Meuse, le Général Foch lança une vaste offensive alliée, menée par douze armées qui conduisit à la défaite allemande et à l'armistice de Rethondes, le 11 novembre 1918.

Ainsi, Gustave n' était pas loin de chez lui quand l'armistice fut signé et surtout il n'eut pas beaucoup de route à faire pour rejoindre son domicile à Neuilly-Saint-Front après avoir été définitivement libéré du service militaire le 20 décembre 1918! (2) Malheureusement, plus aucune trace de son existence ultérieure n'a été retrouvée à ce jour... Où Gustave termina-t-il sa vie? Qu' est devenue son épouse Mathilde? Le couple a-t-il eu d'autres enfants?

Quant à Jules, juste une semaine après la signature de l'armistice, il retournait à la vie civile. Il habitait à Senlis, "Chez Bourgogne" au n° 11 rue du Faubourg St Martin, à la sortie de la ville en direction de Paris. Demeurait-il à l'hôtel ou chez un ami portant ce patronyme? Peut-être y retrouvait-il sa femme Estelle et ses deux filles... Au fait, sa famille avait-elle pu fuir la zone des combats ? Si oui, depuis quand? A quel endroit avait-elle trouvé refuge ? Le 30 novembre, il était définitivement libéré du service militaire.(1) Il allait avoir cinquante ans sept semaines plus tard.

La paix revenue, il trouva une place de forgeron à Soissons, s'installa avec sa famille dans une petite maison de la rue Vallerand, non loin du cimetière. Ses deux filles Suzanne et Angèle vivaient encore chez lui quand elles se marièrent en 1922. Jules Collet quitta ce monde le 29 février 1952 à son domicile. Sa veuve, Estelle Trannoy décéda six ans plus tard, à l'hôpital de Soissons. (3)



Bataille de CHATEAU-THIERRY - The first American Victory in France  
BOURESCHES - Ce qui reste de l'Église - What remains of the Church

Boursesches (Aisne) village natal des Collet  
A la fin de la guerre 14-18



En 2014

## Sources

(1) Collet Jules Alexandre : Registre Matricule n° 249 // Soissons// classe 1889 - AD Aisne

(2) Collet Gustave Anatole: Registre Matricule n° 734 // Soissons // classe 1891 - AD Aisne

(3) Naissances, Mariages, et Décès de cette famille: actes d' Etat Civil en ligne - AD Aisne , archives familiales et actes d' état civil de Soissons.

(4) Historiques des régiments 14/18 et détails concernant les batailles de la Marne : site [www.chtimistes.com](http://www.chtimistes.com)